

EDITO

Michèle ROBLOT



Après le rassemblement diocésain JUBILEO du 9 juin, qui a mobilisé beaucoup d'énergies, et la fin de l'année trépidante pour certains avec son cortège de réunions, bilans et conseils divers, le calme va petit à petit s'instaurer dans nos vies pour deux mois.

L'été s'est bien chaudement installé dès le début juin et chacun aspire au moins à un agenda moins chargé, à un changement de rythme, si ce n'est à un repos bien mérité, ou peut-être à un temps de ressourcement...

C'est également pour certains un temps de retrouvailles familiales et amicales.

Alors, pourquoi ne pas profiter de ce temps pour privilégier nos retrouvailles, peut-être, ou l'approfondissement de notre rencontre avec Dieu, le Christ ou l'Esprit Saint, dans la prière, par des mots, des gestes, des actions, dans la rencontre de nos frères et sœurs ?

Les formes de prières sont diverses : de la « Prière du temps présent », qui panique parfois les entrants en formation au diaconat, à la prière de grands aînés dans la foi, comme Madeleine Delbrêl, Ignace de Loyola ou Charles de Foucauld, de la prière de louange en groupe à la prière solitaire au travers de la peinture...

Afin d'ouvrir l'espace de notre tente et peut-être nourrir nos rencontres estivales, la prière œcuménique, la disponibilité spirituelle et la méditation bouddhiste, ainsi que la prière chez les musulmans sont également évoquées dans ce numéro.

Espérant que ces contributions permettront un renouveau dans votre prière !

BON ETE ET BELLES RENCONTRES A TOUTES ET TOUS !



L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2025

| | |
|--------------------------------------|--|
| Samedi 27 septembre 2025 | Formation permanente sur le mariage (diacres), Le droit canonique, Evêché, 9h30 à 12h30 |
| Dimanche 12 octobre 2025 | Journée fraternelle des diacres et épouses |
| Lundi 27 au vendredi 31 octobre 2025 | Pèlerinage diocésain à Rome à l'occasion du Jubilé |
| Mardi 11 novembre 2025 | Journée de formation permanente |
| Samedi 6 décembre 2025 | Formation permanente sur le mariage (diacres), Le droit canonique Evêché, 9h30 à 12h30 |
| Samedi 13 décembre 2025 | Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30 |

2026

| | |
|------------------------|--|
| Samedi 31 janvier 2026 | Formation permanente sur le mariage (diacres), Le rituel Evêché, 9h30 à 12h30 |
| Samedi 14 mars 2026 | Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30 |
| Samedi 13 juin 2026 | Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30 |

La vie de la fraternité

Nos peines et nos joies

Décès

La maman de Monique Bourdon, dans sa 106ème année, a rejoint le Père le 28 avril 2025 dans la paix.

La famille LORIMIER a été très touchée par les décès successifs de la maman de Virginie le 17 mai et le papa d'Yves le 30 mai.

Nous portons leurs familles dans la prière et les assurons de notre fraternelle amitié.

Ordination

Pierre Vincens, nommé frère Marie-Dismas, fils d'Agnès et Didier, a été ordonné diacre en vue du sacerdoce le 31 mai 2025 en l'église abbatiale de Sept-Fons au milieu de ses frères moines et en présence de sa famille.

Grande joie à laquelle nous nous associons par la prière !

Anniversaire d'ordination

Alain Smith a fêté son 25ème anniversaire d'ordination le 7 juin 2025 au milieu des paroissiens de ND du Rosaire où il est paroissien depuis toujours !

Bon anniversaire Alain !

Naissance chez les Balladur

Dernière minute : un 15ème petit-enfant chez Hervé et Elisabeth ! Félicitations aux enfants et bienvenue au petit Paul



Vous avez dit « JUBILEO » ?

François TRIBOUT, diacre



En cette année jubilaire, depuis de nombreux mois, notre rassemblement diocésain au stade Duvauchelle, était annoncé.

Un tel évènement ne pouvait que mobiliser beaucoup d'énergie et un engagement de tous : paroisses, mouvements, communautés, sans oublier, bien sûr, notre famille diaconale !



Ce lundi de Pentecôte, 9 juin 2025, était placé sous le signe de l'Espérance, comme l'avait souhaité notre Pape François dès l'ouverture de l'année jubilaire à Rome, en décembre dernier.

En cette matinée de juin, le soleil ne tardera pas à se manifester et c'est par une matinée agréable que de tous les lieux du diocèse, sont arrivés des témoins d'Espérance afin de participer dès 9h30, à la célébration de l'Eucharistie, en cette fête de « Marie, Mère de l'Eglise », présidée par notre évêque le père Dominique Blanchet.



Comme cela c'était déjà produit en ce même lieu en d'autres circonstances, c'est par une longue procession en un tour de stade, acclamée et applaudie par des centaines de participants...que sont entrés les servants, suivis de dizaines de diacres et de prêtres ; notre évêque fermant la marche, comme il se doit !



Pendant ce temps, une marche inter-confessionnelle aura permis d'agrèger au fur et à mesure d'un circuit dans Créteil, des catholiques, des musulmans et des juifs. Ce groupe de plusieurs dizaines de marcheurs, étant parti de la cathédrale, terminera sa marche au stade Duvauchelle en fin de matinée, alors que les villages de l'Espérance commençaient à accueillir des visiteurs.





Dans ces villages telles que « Joie de l'Évangile » et « Tous frères », de nombreux bénévoles s'étaient engagés, y compris des diacres et des épouses de diacres ! offrant ainsi une grande diversité de possibilités pour les visiteurs : lieux d'écoute et de réconciliation, rencontres et témoignages, ateliers découvertes, spectacles, jeux pour tous les âges, buvette et restauration rapide....



Plus la journée avançait et plus les rayons du soleil se faisaient ardents...et c'est sous une mini canicule qu'à 15h30 commença le concert de louange du groupe Glorious sur le stade, où tous les animateurs des différents stands et les visiteurs avaient été invités à converger. Pour de nombreux jeunes (mais aussi de moins jeunes) il s'agissait du point d'orgue de la journée !

Ce groupe catholique de renommée nationale étant connu également de l'église évangélique Martin Luther King voisine du stade, ce sont plusieurs centaines de personnes qui sont alors venues nous rejoindre durant 1h30...Les estimations semblent nous indiquer que nous étions alors environ 7000 !...

Dans son homélie du matin et en clôture de cette journée, notre évêque a précisé qu'il indiquerait quelques pistes nous permettant de continuer à avancer ensemble au-delà de cette journée.

Il le fera par l'intermédiaire d'une lettre pastorale à la clôture de l'année jubilaire. Celle-ci comportera trois axes :

- 1 - Le Seigneur lui-même nous unit et nous fait marcher ensemble ;
- 2 - Annoncer Jésus sauveur, en qui nous avons mis notre espérance et nous fait vivre ;
- 3 - Cette annonce ne se fait pas qu'avec des paroles. Il s'agit d'aimer en actes et en vérité, et faire signe en notre monde.

La clôture de notre jubilé diocésain est prévue le dimanche 4 janvier 2026, à Créteil. Mais, chaque chose en son temps...et dans l'immédiat, **bonnes vacances à toutes et à tous et un grand merci pour votre engagement qui a contribué à faire de cette journée une belle réussite !**

LA PRIERE

« Prière du temps présent »

Jean DESTRAC, diacre



Avec le temps qui s'écoule au fil de la prière des laudes et des vêpres, je trouve que le titre du livre de la prière « Prière du temps présent » est vraiment bien choisi. Ces moments de prière que nous offre l'Église, sont comme des moments de respiration pour reprendre souffle. Un temps pour soi, mais qui ne nous appartient pas, mais nous est donné, je n'en choisis ni les paroles, ni les mots, puisqu'il commence par « Seigneur ouvre mes lèvres ». Un temps pour se reconnecter à la source et en même temps, un moment pour se tenir dans le présent de la vie avec les intercessions et les intentions que je peux développer à la fin avant de rejoindre l'humanité dans le « Notre Père ».

Les hymnes font écho et nous rappellent le moment de la journée ou le jour que l'Église célèbre et fête. Les psaumes font mémoire des prières de demande et d'action de grâce que nous ont transmises l'humanité et le peuple hébreux depuis des millénaires, et qui sont encore les nôtres, celles qui nous sont confiées et aussi celles des femmes et des hommes d'aujourd'hui. Ce temps de prière nous fait entrer en communion avec toute l'humanité.

D'autres traditions (l'islam, le judaïsme, ...) pratiquent aussi ce type de prière et un ami spiritain me confia un échange qu'il avait eu avec un imam. Il dit à l'imam : « tu vois ce qui est difficile pour moi c'est de manger, d'échanger avec toi et de nous séparer pour aller prier chacun de notre côté » et l'imam lui répondit : « mais lorsque je prie, tu es présent au fond de moi et lorsque tu pries, je suis bien présent dans ta prière ». La prière du temps présent nous permet de prendre un moment pour goûter dès maintenant au mystère de cette communion avec l'humanité qui est « en même temps déjà et pas encore là ».



La découverte de l'application

« Prie en chemin »

Annie Gaultier



La prière des heures, je l'ai découverte lors de la formation initiale en vue du diaconat à OR-SAY: je ne connaissais pas.

La lecture de la prière tous les jours, la complexité pour trouver le jour, le texte, les psaumes était un véritable défi.

Une énigme à décoder, trop compliquée pour moi.

Même si maintenant, il existe une application sur le téléphone portable qui est beaucoup plus facile d'usage.

Les psaumes qui racontent les abîmes, la destruction, l'enfer, la mort ... ce n'est pas mon langage. Je n'adhère pas à cette forme de prière quotidienne ; il y a pourtant bien des psaumes plus beaux, mais on ne les lit pas tous les jours.

Un jour l'aumônier de notre équipe ACO, Henri Jérôme Gagey , me parle d'une application qui se nomme « Prie en chemin »

Cela commence par un chant mélodieux qui apaise pour rentrer en prière, il invite au recueillement, puis le texte du jour est lu. Il est suivi de deux ou trois questions pour aider à la compréhension, pour aider à méditer. Cela permet de se reconnecter à la réalité de la vie et de faire le lien entre sa vie et sa foi.

Une question qui aide à se dire comment, dans mon quotidien, je suis tous les jours ré interpellée.

A la lumière de l'Esprit, une seconde lecture est faite pour mieux s'approprier le texte, mieux en saisir les mots, les intuitions et me permet aussi une ré interpellation pour ma vie et ma foi.

La fin du temps de prière se termine par un « Notre Père » ou « Je vous salue Marie. ». Il dure entre 10 et 15 minutes. Cela me convient bien et me ressemble plus, même si je ne prie pas forcément tous les jours.

J'avoue que cela permet de bien démarrer la journée en commençant par un temps de pause, de recueillement ou de méditation.

Une expérience nouvelle pour moi, à consommer sans modération.

Prier à l'école de Madeleine Delbrêl ?



Gilles FRANCOIS, prêtre

Allons-nous à la recherche de façons de faire chez Madeleine Delbrêl, espérant prier davantage au sein d'une vie très active ? Bien sûr, sa « façon » à elle inspire. Mais je voudrais surtout renverser la perspective afin de donner leurs justes places aux « formes » de prière : ce qui est essentiel, c'est de se laisser former par Jésus-Christ, dans un désir de configuration. Configurés à lui, nous le sommes déjà par notre baptême, mais il nous avertit : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire (Jn15,5) ! », zéro, rien sans lui, que des coquilles vides. Sans lui, les plus belles générosités de disciples se vident.

Alors, l'été et ses changements de rythme donnent de nouvelles chances pour prier. Espérer de modestes, mais réelles retrouvailles, grâce à un agenda assoupli, à moins que, à l'inverse, ce soit une présence de tous les instants à une vieille maman au bout du rouleau. Dans les deux cas, « la prière est une action et l'action une prière ».

Le désir de prier réémerge particulièrement lorsqu'aimer devient un défi. Aimer comme Jésus-Christ, dans la situation où je me trouve. Alors la prière devient vitale. Mais si saint Paul nous invite à « prier sans cesse (1 Th 5, 17) », il faut aussi des temps dédiés, exclusifs de tout autre chose et donnés gratuitement, rien que pour lui, rien que pour l'Eglise, rien que pour « ceux que tu m'as donné (Jn 17, 9) ».

Conscient des mauvais risques pris dans l'action ou au contraire des dérobades, je suis saisi du besoin d'un recours ardent à Jésus-Christ. Car, « la vie ronge petit à petit, fibre par fibre, la trame du vieil homme qui n'est pas raccommodeable et qu'il faut totalement renouveler ».

Dans ces moments-là, ma vie singulière prend davantage sa tournure ecclésiale, tel le pluriel que Madeleine Delbrêl emploie : « Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, ce monde où Dieu nous a mis, est pour nous le lieu de notre sainteté [...] Dans la rue, pressés dans la foule, nous établissons nos âmes comme autant de creux de silence où la parole de Dieu peut se reposer et retentir ».



Pour vos lectures : Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires*, Nouvelle Cité, dont sont tirées les présentes citations (pp. 24, 28 et 27 ; en format poche, p. 26, 31 et 29).

Madeleine Delbrêl, *Alcide le petit moine, maximes et conseils de vie spirituelle*, Nouvelle Cité.

Et Gilles François et Bernard Pitaud, *A l'écoute de la Parole, cette docilité à nous laisser modeler*, Nouvelle Cité.

Et, de Bernard Pitaud, l'excellent *Prier 15 jours avec Madeleine Delbrêl*, nouvellement réédité, Nouvelle Cité.

Prière en couple

Jean-Christophe, diacre
et Marie-Noël



Depuis plus de 20 ans, nous prions ensemble le matin, quotidiennement ou presque - c'est plus difficile quand nos petits-enfants sont à la maison-. Nous avons commencé dans le cadre du cheminement et du discernement concernant l'appel au diaconat. Nous avons à discerner ensemble : prier ensemble s'est imposé à nous.

Nous prions à partir de l'office des laudes et de la lecture de l'évangile du jour. Depuis cinq ans que nous habitons la maison de Madeleine Delbrêl, nous ajoutons souvent un court extrait de ses écrits.

Certains jours, quand les circonstances le permettent, nous partageons ce temps de prière avec notre voisine, qui habite au-dessus de chez nous et participe à la vie de la maison.

Dans cette prière, en particulier après avoir écouté l'Évangile, nous aimons laisser une place au silence. Partager le silence, c'est partager notre condition de priants à l'écoute de Dieu-Amour, en demande de son Esprit en nous et dans le monde.

Parfois, l'un de nous exprime une attention particulière à un passage de l'Évangile, ou bien à des personnes rencontrées dans les jours précédents.

Pour moi, Marie-Noël, c'est dans cette prière commune que je puise l'énergie pour l'action.

Pour moi, Jean-Christophe, cette prière me prépare et m'ouvre aux rencontres de la journée. J'y vis des moments où je suis plus dans l'intériorité, dans la rencontre de Dieu au fond de moi, et des moments où je suis davantage attentif à Marie-Noël.

C'est un rite communautaire, vécu au sein de notre petite « Église domestique », qui soutient notre vie de prière personnelle, qui la nourrit. Mais c'est aussi plus que cela : dans notre prière en couple, chacun est témoin de la relation de l'autre à Dieu.

Quelques-uns des versets de psaume qui nous habitent :

« Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi » (psaume 62)

« Mais tu veux au fond de moi la vérité, dans le secret tu m'apprends la sagesse » (psaume 50)

Pour conclure, citons Madeleine Delbrêl :

« C'est la fine pointe de notre amour que de puiser par la prière la vie au cœur de Dieu pour le monde »

Ma forme de prière :
la prière ignacienne



Marie-Claire Vauléon

Je vous partage les deux formes de prière ignacienne que je pratique le plus souvent.

La première, très simple, que je fais en fin de journée, souvent dans mon lit.

C'est la **prière d'Alliance** qui me permet de revisiter ma journée. Durée de 5 à 10 minutes.

Elle se résume en trois mots: **MERCI, PARDON, S'IL TE PLAIT**

MERCI pour tout ce qui a été bon pendant ma journée: occasion de repenser aux personnes rencontrées, aux paroles échangées, les gestes qui m'ont touchée, ...

Pour cela, je dis merci au Seigneur.

PARDON pour ce qui a été moins lumineux, blessant ou mal ajusté, des priorités qui m'ont coupée d'une relation, ...

Pour cela je demande pardon au Seigneur.

S'IL TE PLAIT. J'exprime mon désir pour demain, pour mieux vivre avec Lui.

Je demande au Seigneur, selon mon agenda, force, courage ou sagesse pour bien vivre cette journée qui s'annonce.

Je termine par un Notre Père.

La deuxième: **prier en contemplant un texte biblique**: faire appel à tous mes sens pour goûter la Parole. Durée de 15 à 20 minutes.

► **LIRE.** Je lis avec attention le passage choisi pour ma prière, en général un texte de la liturgie du jour. Je le lis plusieurs fois si nécessaire.

► **VOIR.** Je visualise chacun des personnages de la scène, je les imagine et les vois comme si j'étais présente à la scène. Puis j'essaie de bien saisir ce qui se passe, comment cela me rejoint ou m'étonne.

► **ENTENDRE.** J'entends les paroles échangées et j'écoute comme si elles s'adressaient à moi. Ensuite, je réfléchis à ce qui m'éclaire ou me pose question.

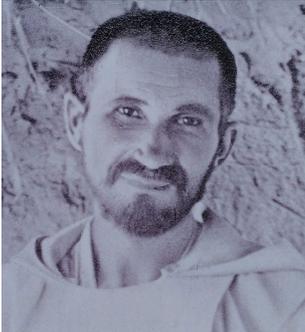
► **REGARDER.** Je regarde ce que font les personnages, les mouvements des uns et des autres, les relations, les tensions qui naissent ou disparaissent. Qu'est-ce qui fait écho avec ma vie ?

► **DIALOGUER.** Alors vient le temps du dialogue avec le Seigneur « comme un ami parle à un ami » à partir de ce que j'ai perçu dans ma méditation. Comment cette Parole me touche au plus profond ? Comment elle descend de ma tête à mon cœur ? Je parle puis je fais silence. Et c'est dans ce silence que le Seigneur peut m'apporter une lumière, un point que je n'avais pas vu précédemment. Mais certains jours ma prière peut être sèche. Je lui confie alors ce qui me préoccupe, je le remercie de sa présence et de sa fidélité.

Je termine par un Notre Père.

Prier avec Charles de Foucauld

Marc LULLE, prêtre



Prier avec Charles de Foucauld, c'est prier sur le chemin de nos **conversions**. Charles porte le prénom d'un premier fils de la famille décédé à l'âge d'un an. Né le 15 septembre 1858 à Strasbourg. Charles a 6 ans, sa sœur Marie 3 ans, quand en 1864 leur mère, puis leur père la même année, meurent. En 1870 à l'âge de 12 ans, la guerre le fait quitter son pays natal. C'est son grand-père maternel qui l'élève, lui et sa sœur Marie. Ils seront entourés de beaucoup d'amour familial. Mgr Boulanger interprète ces événements comme une clef de compréhension du chemin de **conversion** de Charles. Passer de l'épreuve d'«être abandonné» à l'«abandon de soi-même entre les mains du Père dans la confiance».

Après sa 1ère communion, à l'âge de 14 ans, et à partir de 16 ans, puis à l'école militaire Saint Cyr commence une période sombre de sa vie. Charles s'ennuie. En relisant plus tard cette période, il écrit : « Je vivais comme l'on vit lorsque la dernière étincelle de la foi s'est éteinte »... « Vous me faisiez sentir une tristesse profonde, un vide douloureux, une tristesse que je n'ai jamais éprouvée qu'alors... elle me revenait chaque soir lorsque je me trouvais seul dans mon appartement... Vous me donniez cette inquiétude vague d'une conscience mauvaise...cela suffisait pour me mettre dans un malaise qui empoisonnait ma vie... » (1897)

Explorateur au Maroc, il rencontre l'Islam plus précisément les musulmans priants : « L'Islam a produit en moi un profond bouleversement...la vue de cette foi, de ces âmes vivant sans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines » ... Au retour et après avoir reçu les honneurs pour ses travaux scientifiques au Maroc d'une grande précision... Conseillé par sa sœur Marie, il va à l'église saint Augustin à Paris où il rencontrera l'Abbé Huvelin non pas pour prier ... mais pour redécouvrir l'enseignement de l'Eglise ... Avec cette question au plus profond de lui-même : « si vous existez... faites le moi connaître ... » Et Dieu s'est fait connaître à Charles.. « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui »...

Moine trappiste 7 ans à ND des neiges, puis à Akbes en Turquie, profondément interpellé par l'inaction de son monastère devant la persécution des arméniens, il se sent appelé à une vie plus pauvre et plus radicale. Imiter Jésus à Nazareth ...

3 ans à Nazareth - Ermite proche des clarisses - lorsqu'il se présente à leur porte alors qu'elles avaient été prévenues de son arrivée ... Elle le prend pour un pauvre mendiant... il sera leur jardinier et sacristain - cette période est vraiment le creuset de sa vocation - Il prie les psaumes, les évangiles et les commentaires... Il fait parler Jésus...Il prie des heures devant le Saint Sacrement exposé dans la chapelle des sœurs...:« Je lis mon Dieu votre Evangile pour vous donner une preuve d'amour, pour vous imiter pour vous obéir. Pour apprendre à mieux vous aimer pour apprendre à mieux vous imiter, pour apprendre à mieux vous obéir. Pour pouvoir vous faire aimer par les autres, pour pouvoir vous faire imiter par les autres, pour pouvoir vous faire obéir par les autres ... ». La vie dite « cachée » de Jésus à Nazareth, c'est la vie du rédempteur parmi nous.

Prêtre au Sahara pour rejoindre les plus éloignés les plus délaissés ceux qui sont « les frères de Jésus et qui l'ignorent ». Charles veut porter le Saint Sacrement le plus loin possible : « Il ne m'est pas possible de pratiquer le précepte de la charité fraternelle sans consacrer ma vie à faire tout le bien possible à ces frères de Jésus à qui tout manque puisque Jésus leur manque ». Il est complètement débordé par les demandes d'aides... A Béni Abbés, l'hospitalité de son Ermitage est saturé ... Il décide d'aller plus loin dans le Sahara, à Tamnasset, pour apporter le Christ dans l'eucharistie, alors que la règle ecclésiastique du moment ne l'autorise pas à célébrer seul... Il fait confiance ... et ne célébrera qu'à l'occasion du passage de connaissances...Il sera lui-même cette présence eucharistique du Christ dans le don de sa vie, comme cette hostie consacrée qui tombera de sa tunique au moment du coup de feu qui le tuera. Grain de blé semé en terre...

A Tamanrasset parmi les Touaregs, il travaille intensément (15 h par jour) au lexique Français - Touareg. « *Ma tente n'a cessé depuis un mois d'être pleine de Touaregs, et au point de vue de la langue, j'ai collectionné environ 6000 vers de poésies ...* » « *Faire tomber la défiance que les Touaregs ont contre nous, faire disparaître les préjugés contre nous, nous faire connaître, estimer, aimer d'eux...établir la fraternité entre eux et nous ... Mon apostolat doit être celui de la bonté ... Qu'en me voyant on puisse dire : Cet homme est si bon, sa religion doit être bonne ...* ». Charles voulait être reconnu par tous comme le frère universel : « *Il n'y a pas, je crois de parole de l'Evangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle - ci : « tout ce que vous faites à un de ces petits, c'est à moi que vous le faites »*

Charles ne passe pas son temps à genoux au pied du Saint Sacrement. Il témoigne qu'il est possible de nous rencontrer au cœur de nos différences culturelles pour bâtir ensemble un monde plus fraternel. Charles qui répétait sans cesse dans sa prière : « *Mon Dieu, faites que tous les humains aillent au ciel !* ».

Prier avec Charles de Foucauld c'est **aimer** : « *Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l'être aimé, ou du moins le regarder sans cesse ; la prière n'est pas autre chose...* ».

Prier avec Charles de Foucauld c'est **crier** : « *Il y a deux manières de prier : laisser crier le cœur, le laisser demander à Dieu, avec une simplicité d'enfant, ce qu'il désire, telle grâce pour lui ou pour un autre, le soulagement de telle douleur pour soi, ou pour le prochain : on pousse en toute simplicité ce cri vers le Père céleste et on le fait suivre de ce mot : « Toutefois non pas ma volonté mais la vôtre ». L'autre manière de prier c'est de dire simplement le mot de la fin : « Mon Père, que votre volonté se fasse en ceci, quelle qu'elle soit. » Ces deux prières sont parfaites. Jésus nous donne l'exemple de la première au bord du Cédron et à Gethsémani; il donne l'exemple de la seconde dans le « Notre Père ».*

Prier avec Charles de Foucauld c'est **souffrir d'aimer** : « *Quand on peut souffrir et aimer, on peut beaucoup, on peut le plus que l'on puisse en ce monde : on sent qu'on souffre on ne sent pas toujours que l'on aime et c'est une grande souffrance de plus ! Mais on sait qu'on voudrait aimer, et vouloir aimer c'est aimer. On trouve que l'on n'aime pas assez, comme c'est vrai, on n'aimera jamais assez. Mais le bon Dieu sait de quelle boue il nous a pétri et Il nous aime bien plus qu'une mère ne peut aimer son enfant, Il nous a dit Lui qui ne ment jamais qu'Il ne repousserait pas celui qui vient à Lui ».*

La prière très connue que l'on attribue au « Père » Charles de Foucauld écrite alors qu'il est « frère » Marie-Albéric à la Trappe :

« *Mon Père, je me remets entre Vos mains ; mon Père, je me confie à Vous ; mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon Père, faites de moi ce qu'il Vous plaira ; quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout ; je suis prêt, à tout ; j'accepte tout ; je Vous remercie de tout ; Pourvu que Votre Volonté se fasse en moi, mon Dieu, Pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre cœur aime, je ne désire rien d'autre, mon Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains sans mesure ; je me remets entre Vos mains avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père ».*

Cette prière reprise probablement par petite Sœur Magdeleine en vue d'être transmise ...

« *Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira. Quoique tu fasses de moi je te remercie. Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toute tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur parce que je t'aime et que ce m'est un besoin d'amour de me donner de me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance car tu es mon Père. »*

Cette prière touche profondément ... beaucoup de personnes... dans toutes les situations...Elle nous invite à nous unir à la prière de Jésus au soir de sa passion « *Entre tes mains je remets mon esprit ...* » « *Mon Père je m'abandonne à toi ...* » les membres des fraternités Jésus Caritas la prie chaque soir...

Cette prière continue de susciter recherches et réflexions... Dans un article publié dans la NRT, Mgr Hervé Giraud s'interroge devant la disparition d'une virgule entre deux versions originales de la prière rédigée à des moments différents. « *Je suis prêt à tout* » ou bien « *je suis prêt, à tout* » ... sans virgule on met en valeur l'« attitude volontariste »... avec la virgule on insiste sur la « préparation » Intéressant !

....Le chemin de nos conversions à vivre se poursuit ...

Anastasis, un groupe de louange



Anna BUTAULT
pour le groupe ANASTASIS

Le Groupe Anastasis est un groupe de louange qui se réunit hebdomadairement pour partager des chants de louange joyeux, le partage de la Parole, des actions de grâce, des intercessions et l'adoration du Saint Sacrement.

Mais qu'est-ce que la louange ?

Louer, selon la définition du dictionnaire, signifie : faire l'éloge de quelqu'un, le porter aux nues, lui rendre honneur, célébrer son mérite et l'acclamer.

Dans la bible, il est écrit :

« Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, et dites merci en toutes choses, car c'est là ce que Dieu veut pour vous qui appartenez à Jésus-Christ » (1 Thess. 5.16-18).

Le célèbre écrivain Merlin Carothers, qui s'est penché sur la question, nous dit : « Je connais beaucoup de gens capables de louer Dieu pour ce qui leur arrive, simplement, parce qu'ils acceptent cet ordre de la Bible. Dans la louange, ils ne tardent pas à constater les résultats d'une ferme attitude de reconnaissance et de joie. Leur foi s'en trouve alors fortifiée et ils continuent de vivre de cette nouvelle manière. »

Mais qu'en disent les participants du groupe Anastasis eux-mêmes ?

« On dit " chanter c'est prier deux fois " et chanter devant le Seigneur c'est du pur bonheur et une nécessité pour l'équilibre de mon âme comme le roi David qui louait le Seigneur en chantant les Psaumes. Pendant la louange je chante en union avec le chœur des anges et l'Esprit Saint. Quelle grâce ! » G.

« Le groupe de prière et de louange Anastasis du mercredi est un rendez-vous incontournable pour moi, il nourrit ma foi et me renouvelle sans cesse dans la prière. C'est un moment de partage fraternel et de réconfort qui m'aide à continuer ma route face à toutes les difficultés et souffrances de la vie. » J.

« C'est un médicament contre la tristesse et le chagrin !!! » L.

Les bienfaits de la louange sont innombrables. Ils nous permettent de repartir « regonflés » prêts pour affronter le Monde !

Ma prière...personnelle



Dominique VEDEL, diacre

Depuis un an, ma prière personnelle a été complètement transformée. Je ne prie plus de la même manière ! En effet, j'ai été hospitalisé au CHU Henri Mondor du début avril jusqu'à la mi-mai 2024 et cette période a été « une véritable descente aux enfers ! ».

En réanimation étant entouré de machines qui bipaient tout le temps, j'étais réveillé toutes les deux ou trois heures par deux infirmières qui venaient s'assurer que j'étais toujours de ce monde . Impossible de dormir et impossible de prier, d'autant que je confondais le jour de la nuit . Deux personnes amies sont venues me rendre visite, ... Eh bien je ne me souviens même plus de leur visite ! Je reconnais que pendant cette période en réanimation, je ne me souviens pas d'avoir prié, ni même de me rappeler si j'étais diacre ou non !

Mardi 9 avril, me voici sorti de la réanimation pour arriver dans le service de dermatologie, car, c'était là où il y avait de la place disponible, m'a-t-on dit . J'ai pensé que c'était pour quelques jours et que j'allais essayer de faire connaissance avec mon voisin de chambre. Je ne savais pas que j'en prenais pour un bail de 6 semaines ...

J'ai eu le bonheur d'avoir de nombreuses visites, et parmi lesquelles je retiens les visites de deux personnes qui m'ont tenu chacune des propos identiques : « Profites de ce temps d'hospitalisation, c'est le moment pour faire une cure de prière ! » ; eh bien je n'ai pas réussi à prier même une seule fois ! Impossible de réciter la liturgie des heures, les textes du jour dans *Prions en Église* ou de réciter le Notre Père, en effet il y avait 2 phrases qui m'étaient insupportables. Lors d'une des nombreuses visites de Firmin, mon curé, je lui ai évoqué cette difficulté. Il m'a dit : « Si tu n'arrives pas à prier, offre ce moment de douleur dans ta vie ». Cela a mieux marché que par exemple le « Je vous salue Marie » que j'ai essayé de réciter, en attendant mon tour, sur mon lit, pour la seconde opération : au moins 10 minutes pour un « Je vous salue Marie » qui a dû arriver, en pièces détachées, à Marie ...

Nuit noire de la foi, de la prière, aucun espoir ! D'autant que, lorsque je demandais aux médecins lors de leur visite journalière : « Quand est-ce que je sors ? » la réponse était invariablement la même : « On ne sait pas . ». Nuit noire ! De plus Marie-Thérèse, mon épouse, était, elle, hospitalisée de son côté . Plus de 3 mois, pendant lesquels nous nous sommes vus qu'environ 4 fois, grâce à des amis qui allaient la chercher, afin que nous puissions passer 2 ou 3 heures ensemble.

Nuit noire, sans même ressentir le besoin de prier ! Tout de même un petit besoin grâce au cadeau d'un ami qui m'a rapporté, du pèlerinage diocésain, un petit flacon contenant de l'eau de Lourdes. Il m'a dit : « Tiens, cela ne peut pas te faire de mal ! ». J'en prenais une gorgée, au réveil chaque matin en tentant de réciter un « Je vous salue Marie ». Ce fut le début de mon retour à une prière personnelle. Merci à toi, G... Un autre déclic : j'avais sur ma table de nuit *Prions en Église* que je n'ouvrais pas, mais qui était une lumière pour des aides-soignantes qui m'ont parlé de leurs difficultés dans leur vie familiale, personnelle ou professionnelle. J'écoutais et j'offrais ces partages de vie tout simplement.

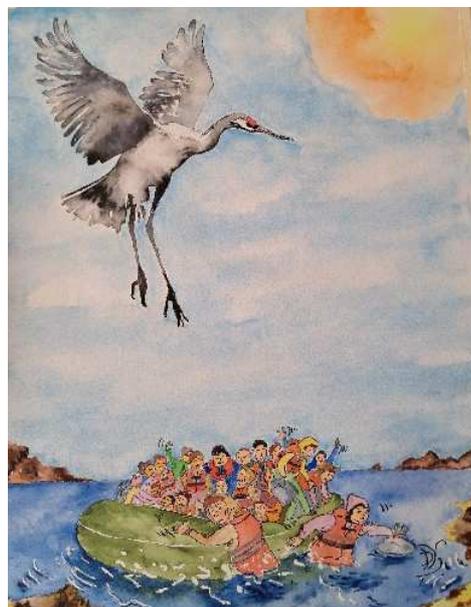
En presque deux mois, j'ai eu environ 7 ou 8 voisins de chambre, j'étais le vétérinaire du service ! De tous ces voisins, celui qui m'a le plus marqué est Sébastien, un sans-abri polonais qui a été « récupéré » par les pompiers dans le bois de Vincennes. Bien sûr il parlait polonais (moi pas), mais aussi anglais (ce qui nous a permis de communiquer). Je servais d'interprète entre lui et les infirmières. Car il refusait souvent de prendre son traitement. Je me suis fait une remarque : des SDF j'en ai rencontré pas mal. Mais la rencontre était limitée dans le temps y compris pendant le Voyage de l'Espérance à Lourdes. Là il m'a été donné de vivre avec lui 4 jours et 3 nuits ! Pas facile, car il était alcoolique et en manque ; chaque soir, lorsque les feux étaient éteints, il descendait au sous-sol (m'a-t-il dit) et avec des copains il buvait. Le 1^{er} soir il est remonté ivre et il titubait. Compte tenu du bruit qu'il faisait, je l'ai copieusement engueulé ...Le lendemain matin, il s'est excusé et, à partir de ce moment, il a été calme et prévenant. Il m'a raconté sa vie de misère, cherchant un abri relativement sûr. Il est venu en France pour vivre mieux que dans son pays. Il n'a jamais pu trouver de travail, depuis 3 ans qu'il était en France. Mais il avait le cœur sur la main, prêt à m'aider. Le 2^{ème} soir, lui ayant expliqué que je devais être à jeun pour être opéré le lendemain ; il m'a rapporté une bouteille de vodka ! J'ai réussi à lui faire comprendre que cela m'était interdit ... Le 3^{ème} soir, toujours en attente de la 3^{ème} opération et devant être encore à jeun, il m'a offert un verre de vin rouge et une barquette de son plateau repas. Il est parti le matin au bloc opératoire et je ne l'ai plus revu. Il a été changé de service. J'ai demandé aux infirmières ce qu'il avait ? Il m'a été répondu « c'est beaucoup plus grave que vous ! ». Selon la proposition de Firmin, j'ai offert tout ce qui m'avait été confié dans ces échanges.

Puis le mardi 14 mai, je rentrai à la maison. Je retrouvais Marie Thérèse qui était rentrée 2 jours plus tôt, de son opération dans le même hôpital !. Nous avons été séparés pendant plus de 3 mois. Nous nous étions vus que 3 ou 4 fois grâce à des personnes amies qui (comme je l'ai indiqué) allaient chercher Marie Thérèse pour que nous passions 3 heures ensemble. Cette épreuve nous a beaucoup rapprochés mais je trouve que c'est cher payé comme thérapie conjugale (humour !).

Ensuite, pendant 3 à 4 mois, j'ai bénéficié de l'hospitalisation à domicile. Les journées étaient vécues à un rythme dense : soins, perfusions, kiné,... Je n'avais « pas le temps de prier ». Le soir, j'avais mal et j'étais crevé, me rappelant ce que m'avait dit Firmin : j'offrais tout simplement ma journée. Je n'ai repris le chemin de la prière que 6 mois après, début 2025, mais difficilement et différemment qu'avant. C'est un moment de la journée que je me donne pour être en présence du Seigneur, je lis lentement les textes du jour. Je les médite, me rappelant des moments vécus avec des personnes rencontrées. Je fais de même avec les psaumes de la *Liturgie des Heures*. Maintenant que je peux sortir, plus facilement, plus librement, je prends le temps d'échanger avec des personnes que je rencontre. J'offre en fin de journée toutes ces pépites collectées. Ayant des difficultés à marcher longtemps, je prie avec l'aide de la peinture. On est assis, pour peindre des aquarelles, et c'est donc à ma portée !

Juste un exemple, pour illustrer, pour moi, le jubilé de l'Espérance qu'est-ce que cela représente ? Pour moi, après avoir prié, j'ai pensé et porté dans ma prière tous ces migrants qui quittent leur pays, leur famille, leur milieu de vie pour espérer trouver une vie meilleure. Ils confient leur vie à des embarcations de fortune, comme peut l'être un canot pneumatique, une baudruche ... Mais, je pense que l'Esprit-Saint les guide, c'est l'oiseau migrateur qui effectue ce trajet tous les ans ...Et la lumière, en haut à droite, m'a renvoyée à l'illumination de Paul sur le chemin de Damas !

Ce qui donne, après quelques heures de méditation et de peinture :



**La prière œcuménique,
nécessité de la vie chrétienne**

François RÉGNIER, diacre



Nous expérimentons tous que la prière nourrie, abreuve notre vie de foi. Sans la prière, nous perdons une composante vitale de notre relation à Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. La prière est aussi le lien privilégié de la communion avec nos frères et sœurs. C'est ce que nous expérimentons à chaque fois que nous nous rassemblons en Église pour prier, particulièrement dans la célébration de la messe. Une question doit alors nous saisir : avec qui suis-je appelé à partager par la prière ce lien de communion ? Avec celui et celle qui partage avec moi, par un lien communautaire une expression identique de ma foi, ou avec tous ceux qui sont comme moi devenus chrétiens par le baptême ?

« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. » (Jn 17,21)

La prière de Jésus à son Père, qui lui demande de réaliser notre unité, pour que nous puissions partager pleinement ce lien qui les unis, ne nous invite pas seulement à rejoindre le Christ dans sa prière pour un bénéfice personnel. L'unité est nécessaire, comme signe, pour révéler au monde l'accomplissement de l'œuvre de Dieu.

Dès lors, la prière, avec des frères chrétiens, avec lesquels nous ne partageons pas une pleine communion, n'est pas accessoire, mais essentielle. Se donner les moyens de prier ensemble nous permet en premier lieu de nous retrouver dans une démarche fraternelle partagée. Il ne s'agit pas d'abord d'une rencontre, aussi bienveillante soit-elle, destinée à déterminer ce qu'il faudrait faire pour avancer vers la pleine communion, mais de nous reconnaître mutuellement, en l'état, comme frères et sœurs en Jésus-Christ.

Pour nous réunir ensemble, nous pouvons bien sûr inventer des temps de célébration œcuménique, où nous mettons des éléments de prière que nous pouvons partager, car elles sont communes à nos diverses confessions. C'est chaque année la proposition qui est faite pour célébrer la Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens, du 18 au 25 janvier. C'est très bien, cependant, je pense qu'il est aussi opportun et nécessaire pour bien accueillir nos frères chrétiens, de découvrir leur mode de prière « ordinaire », et de leur partager la nôtre. Ce qui permet aussi de contourner les a priori et idées fausses que nous pouvons avoir les uns sur les autres.

Ainsi la prière autour de la célébration eucharistique, est centrale pour les orthodoxes dans la célébration dominicale de la Divine Liturgie, comme pour les catholiques dans la célébration de la Messe, alors que les protestants vont plutôt centrer leur célébration sur la mise en valeur de la Parole de Dieu, la célébration de la Sainte Cène ne revêtant pas toujours un caractère hebdomadaire. Je prends ces éléments pour illustration, mais il y en aurait bien d'autres.

Notre façon de prier nous enrichit les uns les autres, la liturgie des heures, le commentaire et le partage de la Parole de Dieu, la prière de louange, dont nous avons partagé avec le groupe Glorious une expression, lors de notre récent rassemblement dans l'Espérance, Jubilé, en sont des exemples.

« Quand les frères qui ne sont pas dans une parfaite communion se réunissent pour prier, le concile Vatican II définit leur prière comme l'âme de tout le mouvement œcuménique »

Jean Paul II Encyclique Ut unum sint 25 mai 1995

« Dieu notre Père, accepte notre louange et notre action de grâce pour ce qui unit déjà les chrétiens dans la confession et le témoignage de Jésus, notre Seigneur. Hâte l'heure où toutes les Églises se reconnaîtront dans l'unique communion que tu as voulue et pour laquelle ton Fils t'a prié dans la puissance de l'Esprit Saint. Entends notre prière, toi qui vis et règnes maintenant et pour les siècles des siècles »

Prière de conclusion du temps de célébration pour la Semaine de prière pour L'Unité des Chrétiens 2025

Faisons nôtre cette prière !

LA PRIERE DANS D'AUTRES RELIGIONS

La prière bouddhiste

Dominique RAMEAU, prêtre



Pour présenter la prière bouddhiste, il convient de préciser qu'il ne s'agit pas d'un rapport personnel avec Dieu, comme dans le christianisme. Il est bon d'évoquer aussi brièvement l'origine du Bouddhisme pour mieux appréhender la place et le sens de la prière en son sein.

D'abord, rappelons que le Bouddha est originaire du Nord de l'Inde, issu d'une famille royale, au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, dans le Royaume de Sākya. Sortant de son palais, il est confronté à la souffrance par diverses expériences et cherche le moyen de s'affranchir de celle-ci, de son extinction.

A 29 ans, il entreprend, une vie errante d'ascète, six années durant. Insatisfait des enseignements reçus au cours de celle-ci, il abandonne les religions traditionnelles. Selon la tradition, il atteint l'Éveil à l'âge de 35 ans. A partir de là commence son enseignement (45 années) ; enseignement à la base de toute prière bouddhiste. En quoi consiste-t-elle ?

Le but de la pratique bouddhiste étant de parvenir à la libération et l'Eveil, la prière est en somme un recours adressé à ceux qui les ont atteints, pour bénéficier « de leur soutien et de leur bénédiction ». C'est aussi « un moyen privilégié d'entrer en relation avec la sagesse des bouddhas ». La prière est une attitude d'ouverture et de réceptivité, une disponibilité spirituelle indispensable « à la transmission du pouvoir de bénédiction des bouddhas ». Par bénédiction il faut entendre : « la coïncidence entre l'influence spirituelle des êtres éveillés et le potentiel d'Eveil » en chaque être



Le bouddhisme tibétain connaît de multiples types de prières adressées aux bouddhas ou aux maîtres spirituels les plus importants : prières de louanges, d'invocation des bénédictions des bouddhas, demandes d'aide, de protection, de dédicace, Dans le Bouddhisme Theravāda, certaines récitation de suttas (enseignements du Bouddha) sont utilisées comme prières.

Il convient enfin de mentionner la pratique de la méditation. Son horizon est la suspension des passions. Elle permet de conduire au recueillement. Discipline méthodique, elle infléchit l'existence dans le sens du mieux. Elle est orientée à la « connaissance suprême » et à une éthique de qualité.



Michel FAGOT, diacre



Dans toutes les religions, les croyants structurent leur foi en mettant en œuvre certaines pratiques. Pour les musulmans, ces pratiques sont définies dans ce qu'on appelle les **cinq piliers de l'Islam**.

La prière rituelle (**salât**) figure au deuxième rang de ces piliers après la profession de foi (**chahâda**) affirmant l'unicité divine et la mission de Muhammad. Les autres piliers sont le jeûne du mois de ramadan (**syam ramadhan**), l'aumône légale (**zakât**), et le pèlerinage (**hajj**).

La prière, **salat**, est donc, après la **chahâda**, l'acte principal du musulman.

Son origine

De très nombreux versets dans le Coran évoquent la prière, avec des prescriptions de mise en forme précises. Plus tard de nombreux commentaires mystiques en ont développé le sens symbolique.

Muhammad a reçu ce rite de la prière lors de son ascension céleste jusqu'à Dieu lui-même, **mi'raj**, au cours de son voyage nocturne à Jérusalem, **isra**, auquel il est fait allusion dans le Coran. De nombreux récits, à travers des **hadiths** - qui sont des recueils par les compagnons de Muhammad de ses pratiques et de ses paroles -, ont donné naissance à une littérature foisonnante illustrant ces deux événements. La dernière scène du **mi'raj** montre Muhammad parvenu devant Dieu qui lui prescrit cinquante prières par jour... Mais Moïse, qu'il croise sur le chemin du retour, lui conseille de retourner voir Dieu pour lui demander de diminuer ce nombre. S'ensuit une négociation entre Dieu et Muhammad, à l'issue de laquelle ce dernier, après plusieurs allées et venues entre Dieu et Moïse, parvient à abaisser le nombre des prières quotidiennes à cinq. Ainsi, Muhammad est-il celui qui rend leur religion plus facile aux musulmans.

La pratique

Les règles de la prière rituelle furent fixées en détail au 9^{ème} siècle. Il ne s'agit pas seulement d'une récitation du Coran ou de formules rituelles, mais d'un ensemble de gestes à effectuer à des moments précis et en respectant des conditions déterminées.

Il y a cinq prières quotidiennes obligatoires, qui sont annoncées par un appel (**adhân**)* : à l'aube (**fajr**), le midi (**zuhr**), l'après-midi (**asr**), au coucher du soleil (**maghrib**) et le soir (**ishâ**). Il est toutefois possible de regrouper ces prières quotidiennes deux par deux pour n'en accomplir que trois par jour. Celui qui n'a pas pu accomplir la prière a la possibilité de la « rattraper » par la suite. Ces prières requièrent un état de pureté rituelle obtenu après avoir effectué des ablutions. On prie en s'orientant dans la direction (**qibla**) de La Mecque. Lorsque les prières se font dans une mosquée, les priants se placent donc, en occupant d'abord les premiers rangs, face à un mur orienté dans cette direction et creusé d'une niche (**mirhâb**) où se tient celui qui conduit la prière, l'**imam**.

Ces prières comprennent entre deux et quatre unités (**rak'a**) qui comportent elles-mêmes une série de gestes à exécuter et de paroles à prononcer, en commençant toujours par la récitation de la première sourate du Coran, la **Fâtiha**.

Ces prières peuvent être réalisées individuellement, mais elles ont plus de valeur si elles le sont en assemblée. La condition à remplir pour que la prière soit ainsi qualifiée est que deux adultes au moins y participent, l'un d'eux dirigeant l'autre. Habituellement, elles se déroulent dans la mosquée où les priants se tiennent en rang derrière l'**imam** qui se place dans le **mirhâb** et accomplissent la prière en calquant leurs gestes sur les siens.

A l'Fatih

| | |
|---|---|
| au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux | Bism Allah alrahmani alrahim |
| louange à Allah, Seigneur de l'univers. | Alhamdu lillah rabbi al'alamin |
| le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux | Alrahmani arrahim |
| Maître du Jour de la rétribution. | Malik yawmi al'din |
| C'est Toi (Seul) que nous adorons, et c'est Toi (Seul) dont nous implorons secours. | Iyyaka na'budu wa-iyaka نستع ين |
| Guide - nous dans la droite chemin, | hdina al'sirata al'mustaqima |
| le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni les égares | Sirata al'athina an'amta 'alayhim ghayri almuqadbin 'alayhim wala al'dalilina |

La « prière du vendredi » est une prière en assemblée qui a lieu obligatoirement dans une mosquée. Elle s'effectue à la place de la prière du midi. Le prédicateur monte en chaire (le **minbar**) pour délivrer un sermon et il termine en dirigeant une prière de deux **rak'a**.

La prière a également une fonction intégrative à la communauté musulmane, notamment lorsqu'elle a lieu à la mosquée ou lors d'une grande fête comme l'**Aïd**.

Le sens de la prière

La prière musulmane établit une relation personnelle directe, sans intermédiaire, du croyant avec Dieu, en se remémorant ses attributs, ses pouvoirs incommensurables, et en reconnaissant la crainte et le respect qu'il inspire.

Outre la prière rituelle, il existe d'autres formes de prière. Chaque moment important de la vie a une prière qui lui correspond : la prière du défunt, la prière de la pluie en cas de sécheresse, la prière de la peur, la prière en temps de guerre. Il arrive qu'une prière spéciale soit décrétée lorsqu'un phénomène naturel impressionnant se produit, ceci en vue d'apaiser les personnes.

D'une manière générale, le musulman peut ne pas se limiter aux prières obligatoires. Il peut de son propre chef aller à la mosquée, prier ou méditer selon ses disponibilités. Le mois du jeûne est notamment un moment propice pour effectuer ces prières.

D'autres formes de prières, non obligatoires, peuvent donc être effectuées de manière plus spontanée et personnelle (et sans ablutions) :

La prière de demande : **du'a** (proche de notre prière universelle dans sa formulation)

La prière du cœur qui est une adresse intime à Dieu : **munajât** (entretien confidentiel)

L'invocation des noms de Dieu (pratique courante soufie mais pas uniquement) : le **dhikr**.

(*) L'appel à la prière : « Dieu est très grand. J'atteste qu'il n'y a d'autre dieu que Dieu. J'atteste que Muhammad est l'envoyé de Dieu. Venez à la prière ! Venez au salut ! Dieu est très grand. Il n'y a d'autre dieu que Dieu. »

Ensemble pour prier...

Nous le voyons bien, chrétiens et musulmans, nous n'avons pas la même conception de la prière... Cependant, Jean-Paul II à Assise le 27 octobre 1986, à l'occasion de la première « **Journée mondiale pour la paix** », invitait les représentants de toutes les religions du monde avec ces mots :

« Quand on ne peut pas prier ensemble, on peut être ensemble pour prier, car chacun est concerné par la prière de l'autre. »

Christian de Chergé a vécu très intensément ce partage. Il nous invite à creuser notre puits avec nos amis musulmans, le trésor qu'on y trouvera, ensemble, est immense ...

Depuis qu'un jour il m'a demandé, tout à fait à l'improviste, de lui apprendre à prier, Mohammed a pris l'habitude de venir s'entretenir régulièrement avec moi.

C'est un voisin. Nous avons ainsi une longue histoire de partage spirituel.

Souvent il m'a fallu faire court avec lui, ou passer des week-ends sans le rencontrer quand les hôtes se faisaient trop nombreux et trop absorbants.

Un jour, il trouva la formule pour me rappeler à l'ordre :

« Il y a longtemps que nous n'avons pas creusé notre puits ! »

L'image est restée. Nous l'employons quand nous éprouvons le besoin d'échanger en profondeur.



Une fois, par mode de plaisanterie, je lui posai la question : « Et au fond de notre puits, qu'est-ce que nous allons trouver ? de l'eau musulmane, ou de l'eau chrétienne ? »

Il m'a regardé, mi-rieur, mi-chagriné : « Tout de même, il y a si longtemps que nous marchons ensemble, et tu me poses encore cette question !... Tu sais, au fond de ce puits-là, ce qu'on trouve, c'est l'eau de Dieu. » ()*

(*) : dans Sept vies pour Dieu et l'Algérie, Bayard Éditions, textes recueillis par B. Chenu, 19